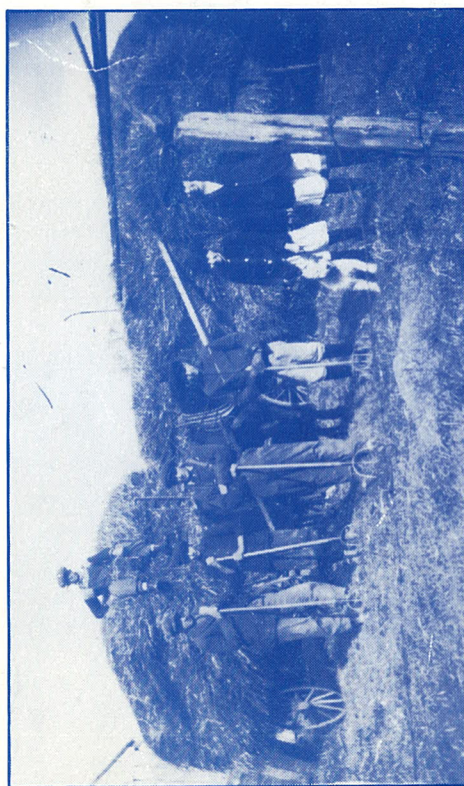


Le Carignan

Volume 1, numéro 1 - Juin 1987

Revue de la
Société d'histoire
Pierre-de-Saurel



*La récolte des foin au début du siècle à Sainte-Victoire.
(collection Claude Dufault)*

*Société Historique
Pierre-de-Saurel inc.*
6A, St-Pierre, Sorel-Tracy Qué.
J3P 3S2

Le Carignan

Le Carignan est une production de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et de Gilles Frappier, éditeur.

Comité de rédaction:

Linda Dufault, Michel Péloquin, Jean-Claude St-Arneault.

Photos et reproductions:

Michel Gouin Photo enr.

Éditeur:

Gilles Frappier, 51c, rue George, Sorel, J3P 1B9 (514) 743-2535.

Photocomposition et graphisme:

Photoligraf, Sorel.

Impression:

Imprimerie Emond, Sorel.

ISBN 2-89181-010-4

Dépôt légal:

Bibliothèque Nationale du Québec
2e trimestre 1987

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des éditions Gilles Frappier.

Mot de la présidente	3
Louis Marcoux	4
St-Ours et les Patriotes	11
Les sociétés d'agriculture au Bas-Canada 1789-1850	15
Archives de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel	18
Regards généalogiques	22
À propos d'histoire	29

La Carignan

Revue de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel

Volume 1, numéro 1, juin 1987

La revue de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel regroupe textes, photographies et autres documents iconographiques traitant de l'histoire du Bas-Richelieu.

La revue porte le nom de "Le Carignan" évoquant le régiment de Carignan. Plusieurs de ses officiers et soldats ont préféré s'installer dans la région plutôt que de retourner vers la mère-patrie à la fin des combats. Devenus nos premiers colonisateurs à la fin du 17^e siècle, les Pierre de Saurel, Pierre de St-Ours, Antoine Pécaudy de Contrecoeur, et combien d'autres ont laissé leurs traces par l'occupation et le développement du territoire, et une descendance nombreuse. On ne pouvait trouver de nom pouvant aussi globalement rappeler l'histoire de notre région.

Les publications de la SHPS ont pour but de favoriser la diffusion de travaux et d'études réalisées sur la région et d'encourager de nouvelles recherches. *Le Carignan* sera publié quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre, à tirage limité.

Bonne lecture.

Linda Dufault, présidente,
Société d'histoire Pierre-de-Saurel.

La Carignan

Revue de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel

Volume 1, numéro 1, juin 1987

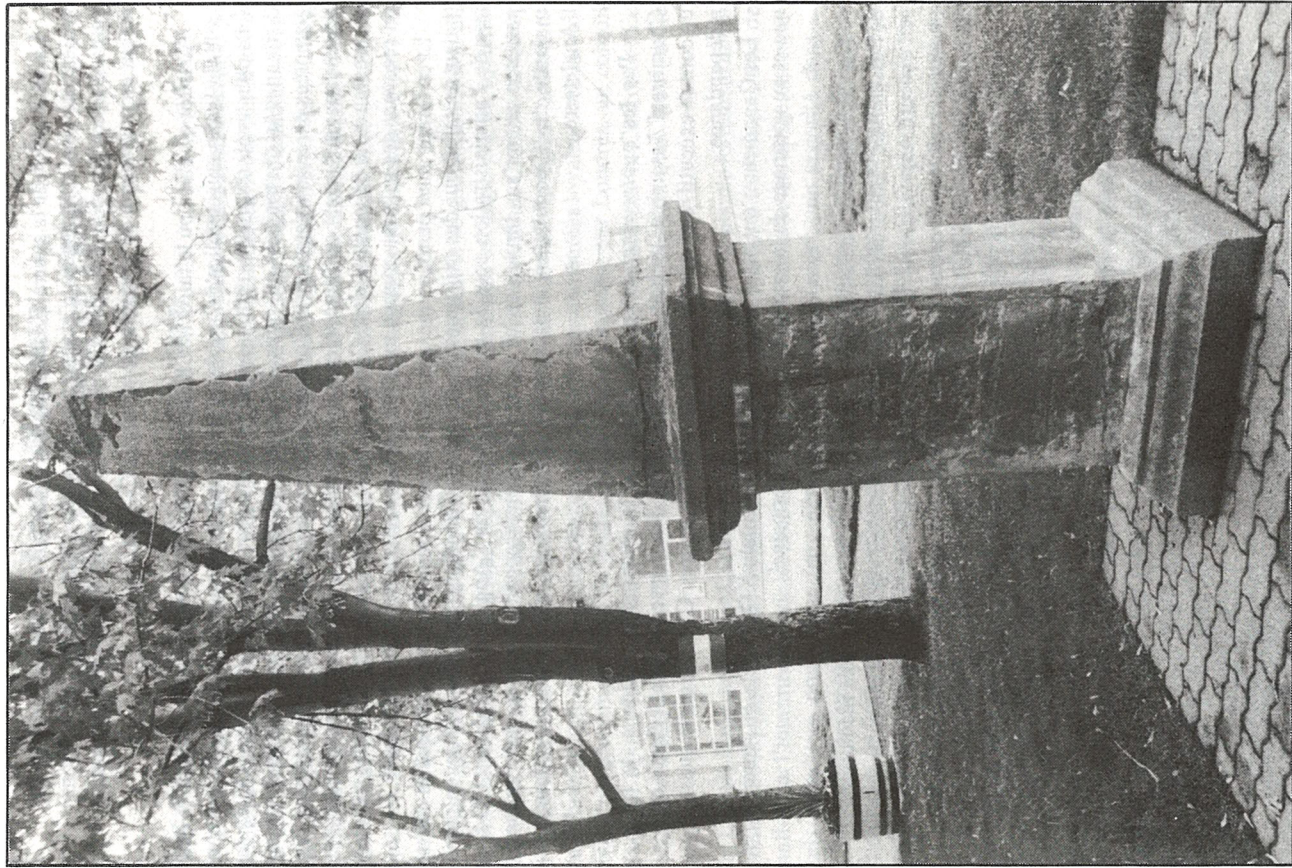
La revue de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel regroupe textes, photographies et autres documents iconographiques traitant de l'histoire du Bas-Richelieu.

La revue porte le nom de "Le Carignan" évoquant le régiment de Carignan. Plusieurs de ses officiers et soldats ont préféré s'installer dans la région plutôt que de retourner vers la mère-patrie à la fin des combats. Devenus nos premiers colonisateurs à la fin du 17^e siècle, les Pierre de Saurel, Pierre de St-Ours, Antoine Pécaudy de Contrecoeur, et combien d'autres ont laissé leurs traces par l'occupation et le développement du territoire, et une descendance nombreuse. On ne pouvait trouver de nom pouvant aussi globalement rappeler l'histoire de notre région.

Les publications de la SHPS ont pour but de favoriser la diffusion de travaux et d'études réalisées sur la région et d'encourager de nouvelles recherches. *Le Carignan* sera publié quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre, à tirage limité.

Bonne lecture.

Linda Dufault, présidente,
Société d'histoire Pierre-de-Saurel.



Le monument Louis Marcoux au parc municipal de Saint-Denis. L'inscription n'est plus, malheureusement, lisible.

quatre-vingt-huit membres du 14^e Parlement étaient favorables à la proposition de rendre le Conseil législatif électif ; ceux-ci représentaient alors environ 75% de la population totale du Bas-Canada qui venait de dépasser le demi-million d'âmes.

La plus petite circonscription électorale, avec une population de 1063 âmes et environ 140 personnes qualifiées à voter, est le bourg William Henry (Sorel) qui n'était pas alors rattaché au comté de Richelieu qui, avec ses 15 086 âmes, pouvait élire deux membres à la Chambre d'assemblée.

Dans le bourg William Henry, les candidats en opposition pour cette élection sont John Pickel pour les patriotes et John Jones pour les bureaucrates. Le bureau de votation est ouvert le 31 octobre 1834 à la Place Royale et la votation se poursuivra tant et aussi longtemps qu'on enregistrera au moins un vote à toutes les heures. Cela entraîne forcément des ajournements de votation : on ferme le bureau à la tombée du jour (5 heures après midi) et on fait le décompte des votes enregistrés durant la journée : un résultat cumulatif est ainsi publié chaque soir jusqu'à la fin de la votation.

Les premières nouvelles que le journal *la Minerve* fournit à ses lecteurs relativement à la votation dans le bourg William Henry sont celles-ci, tirées de l'édition du 6 novembre 1834 :

« À Sorel, la corruption, dit-on, est à son comble. M. Pickel, candidat populaire avait toujours gardé une majorité bien marquée sur son adversaire M. Jones ; mais le parti de ce dernier a voulu faire un dernier effort et on prétend qu'à force d'argent, on est parvenu à faire voter une partie des équipages et jusques (sic) aux marmitons des steamboats. Néanmoins l'espérance s'entretient toujours. L'élection dure déjà depuis plusieurs jours, quoique ce bourg ne contienne qu'environ 140 voix ; aussi il paraît que les électeurs ne se montrent point empressés de se rendre au Poll. »

Tragédie autour d'une cheminée

Lors de ces élections de 1834 dans le Bas-Canada, pour être qualifié à voter, il faut tenir feu et lieu, c'est-à-dire être propriétaire d'une maison et pouvoir l'habiter en toute saison. En conséquence, il faut que la maison ait une cheminée.

Lors de l'ajournement à la tombée du jour le 5 novembre 1834, toutes les ressources possibles du parti bureaucrate ont été épuisées pour tenir le bureau ouvert jusqu'à l'ajournement et proclamation a été faite que le bureau serait clos à l'expiration d'une heure le lendemain « si aucun votant ne venait en avant pour M. Jones ». Au décompte cumulatif officiel, à ce moment-là, M. Pickel a encore une majorité de quatre voix sur son adversaire.

C'est alors que les organisateurs du parti bureaucrate envisagent de qualifier de nouveaux électeurs par la construction de cheminées pendant la nuit. Près du lieu de votation, sur la rue Sophie (aujourd'hui l'avenue de l'Hôtel-Dieu) à l'intersection de la rue Élisabeth, se trouve une maison en reconstruction qui n'avait ni fenêtres ni cheminée et qui n'était ni garnie de meubles ; elle était donc par conséquent ni habitable, ni habitée. Cette maison (ou ce hangar) appartient à Laurent Dumas, partisan de Jones. Le parti bureaucrate prétend donc lui donner droit de vote pour la première heure de votation le lendemain en lui élevant une cheminée. L'entreprise est confiée à Louis Allard qui, avec deux manœuvres, deux maçons et Laurent Dumas, pose les premières pierres vers sept heures du soir.

Peu après, les partisans de Pickel apprennent le plan de leurs adversaires et viennent en bande joyeuse d'une douzaine, regarder construire la cheminée. En les apercevant, l'un des maçons, François-Tibus Cantara, est pris de frayer et veut se sauver mais l'un des partisans de Pickel, le notaire Moïse Duplessis, le rassure ; on se contente alors de s'amuser et de se taquiner ; un flacon est même passé à la ronde.

En face de la maison de Dumas se trouve celle de la veuve Paul, surnommée « veuve Coton ». Dans la soirée, entre 8 et 9 heures, une vingtaine des partisans de Pickel s'y réunissent ; on s'amuse à trinquer et à boire. Vers 9 heures s'amène le patriote Louis Marcoux, un des principaux organisateurs de l'élection de Pickel et bien décidé à la gagner. Louis Marcoux est « un brave citoyen, instruit, robuste et sans crainte »³. Un autre groupe des partisans de Pickel est aussi réuni chez Grenier, voisin de la veuve Paul.

Pendant ce temps se trouvent chez l'aubergiste Peter McNie une douzaine de partisans de Jones, avec quatre charrettes chargées de pierres destinées à la construction de la cheminée de Laurent Dumas. Ces individus sont armés de bâtons de 2 1/2 pieds de long en bois de merisier et parmi eux, trois Jones : William, James et Isaac sont aussi armés de pistolets qui pouvaient avoir 1 1/2 pied de long et quelques autres ont également des fusils. À 9 heures du soir, les charges de pierre, escortées de la troupe armée, prennent la direction de la maison de Dumas.

À peu près au même moment, Louis Marcoux entre prendre une bouchée chez la veuve Paul et sort presque aussitôt, armé d'un bâton, avec tous les patriotes qui s'y trouvaient réunis à l'exception de Louis Roy ; ceux qui étaient chez le voisin se joignent à eux.

« En s'avancant dans la rue, ils se trouvèrent aussitôt en face des charges de pierre et de leur escorte. Les deux partis s'entrechoquèrent dans les ténèbres. Une charrette fut renversée, un coup de fusil fut tiré de la maison de Dumas, Marcoux se lança dans cette direction et sauta la clôture ; apercevant un homme en fuite, il lui donna des coups de son bâton dans les jambes. Le fuyard faisant volte-face, Marcoux reconnut Isaac Jones qui épaula son fusil pour tirer ; Marcoux en détourna le canon de son bâton en criant : « Ne tire pas ». Alors James Jones, frère d'Isaac, s'écria : « Tire Isaac, tire ». Marcoux frappa encore le canon du fusil pour le détourner, le coup partit, Marcoux tomba pour se relever péniblement et retomba aussitôt dans les bras d'André Lavallée, pour ne plus se relever.

Aidé du notaire Duplessis, Lavallée conduisit Marcoux à l'auberge d'Alexis Péloquin. Le docteur Haller, après un examen du blessé, constata qu'une charge de plomb avait perforé l'abdomen, blessant mortellement Marcoux. Le docteur Wolfred Nelson, de St-Denis, appelé au secours de son ami, arriva le lendemain 6 novembre, mais il ne put rien faire pour sauver Marcoux.⁴

Les derniers sacrements lui sont administrés par son curé (paroisse Saint-Pierre-de-Sorel), J.-B. Kelly. Il vivra encore trois jours avant de rendre l'âme à sa demeure le 8 novembre 1834, âgé de 34 ans. Il expire alors qu'il vient d'apprendre que John Pickel est

3. RICHARD, Dr J.-B. *Les événements de 1837 à Saint-Denis-sur-Richelieu*. Coll. « Documents maskoutains » no 2. Saint-Hyacinthe: Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1938. Page 13.

4. *Ibid.*, pages 13 et 14.

élu alors que son adversaire John Jones s'est retiré. À l'annonce de cette nouvelle, Louis Marcoux s'est écrié : « Je meurs content, vive la Patrie! ».

L'inhumation de son corps s'est faite dans le cimetière catholique du bourg William Henry (alors adjacent à l'église Saint-Pierre-de-Sorel) le 10 novembre 1834 en présence d'une grande foule composée de sa veuve, Caroline Schaulsée, de parents, d'amis, de patriotes et aussi de bureaucrates.

L'enquête du coroner a eu lieu peu de temps après l'inhumation puisque le journal *la Minerve* a publié dans son édition du 13 novembre 1834 les principales dépositions des témoins, dont celle de Louis Marcoux recueillie le soir même de la tragédie par le docteur et juge de paix E. W. Carter, de même que le rapport du jury du coroner qui trouva coupables de meurtre comme principal, Isaac Jones et comme accessoires James Jones, William Jones et onze autres partisans bureaucrates.

Toutefois, seuls les frères Isaac et James Jones ont par la suite été mis en accusation pour meurtre mais les jurés des assises présidées par le juge en chef Pike et le juge Rol-land ont rendu un verdict d'acquiescement en tenant compte que le fusil dont s'était servi Isaac Jones était très sensible à la détente, qu'un léger choc sur son canon en faisant invariablement partir le coup et qu'il leur paraissait évident que Jones n'avait pas épaulé son fusil.

Quant aux élections générales de 1834, elles se terminent avec une représentativité encore plus grande (79 contre 9) des patriotes à la Chambre d'assemblée. Le gouverneur Gosford se retrouve donc devant une situation encore plus tendue qu'avant le déclenchement des élections et l'exaspération entre les colons britanniques et les Canadiens-français est à son comble.

« Il en résulte une paralysie générale. Plus de gouvernement, plus d'administration de la justice, plus d'écoles ; les capitaux désertent, l'immigration est tarie, les travaux publics sont suspendus et le Haut-Canada est en banqueroute. »⁵

Ce sera forcément, dans ce contexte, la révolte de 1837 : le soulèvement de la section la plus avancée des nationalistes canadiens-français contre la domination anglaise, soulèvement qui entraînera son lot de sacrifices et la mort de beaucoup de patriotes et qui se terminera par l'union législative des deux Canada en 1840, formule finalement retenue pour résoudre le problème de l'affrontement national.

Un cénotaphe à la mémoire de Louis Marcoux

Le journal *la Minerve*, dans son édition du 17 novembre 1834, annonce « avec orgueil que l'intention des Patriotes de la rivière de Chambly⁶ est d'ériger un cénotaphe sur la place où repose le corps du brave Marcoux, et d'y graver les dernières paroles du martyr de Sorel ; qui n'ont cependant point besoin de ce monument pour passer à la postérité ».

Au mois d'août 1835, à la suggestion du docteur Wolfred Nelson, les Patriotes de la Vallée du Richelieu sont résolus à élever un monument à la mémoire de Louis Marcoux et soumettent au curé de Sorel, J.-B. Kelly, un programme en ce sens. Le curé conseilla

5. Extrait du texte *Le double soulèvement de 1837 de Maurice Séguin* (1962) publié dans BERNARD, Jean-Paul, op. cit., page 186.

6. L'un des noms donnés à cette époque à la rivière Richelieu.

de s'adresser à Mgr Lartigue, évêque de Montréal qui reféra à son tour la question au grand vicaire, F.-X. Demers, curé de Saint-Denis. Les autorités religieuses répondent enfin à Nelson qu'elles ne s'opposent pas à la réalisation du projet pourvu qu'on ne prononce pas de discours politiques et que l'inscription du monument ne renferme que des paroles de paix.

Ces restrictions ne donnent pas complète satisfaction aux Patriotes qui commandent cependant le monument et l'érigent finalement le 23 juin 1836 sur la Place du Marché à Saint-Denis. L'inscription est la suivante : « Passant, rends hommage à la mémoire du patriote Louis Marcoux, tué à Sorel le 8 novembre 1834, en défendant la cause sacrée du pays, âgé de 34 ans ; ses dernières paroles furent : Vive la Patrie! »

Ce monument a été cultubé et mutilé le 2 décembre 1837 par les soldats anglais commandés par le colonel Gore, neuf jours après leur défaite du 23 novembre en ces mêmes lieux. Cependant, le docteur J.-B. Richard a pu le recouvrer, le reconstituer et le faire placer à nouveau à la Place du Marché le 5 octobre 1915, vis-à-vis de l'entrée de l'hôtel de ville.

Et cette année, à Sorel, plus d'un siècle et demi après la mort de Louis Marcoux, la Société nationale des Québécois du comté de Richelieu vient de commander une réplique la plus fidèle possible du cénotaphe de Marcoux érigé à Saint-Denis. Avec l'accord de la ville de Sorel qui lui fournit le terrain, elle pourra installer cette réplique au début de l'été sur les lieux mêmes (ou du moins tout près) de la tragédie qui a entraîné la mort du patriote Marcoux. Grands mercis à cet organisme patriotique qui nous réconcilie ainsi avec notre histoire!

Principaux documents consultés:

Sources primaires:

Journal "La Minerve", éditions des 28 octobre, 6, 10, 13, 17, 20 et 27 novembre et 1er décembre 1834.

Journal "Le Canadien", éditions des 10, 12 et 17 novembre 1834.

Journal "L'Écho du Pays", éditions des 6 et 13 novembre 1834.

Journal "The Montreal Gazette", éditions des 8 et 13 novembre 1834.

Registre des sépultures de la paroisse Saint-Pierre-de-Sorel: sépulture no 137 (Louis Marcoux), 10 novembre 1834.

Sources secondaires:

BERNARD, Jean-Paul. *Les rébellions de 1837 - 1838*.

Montréal, Éditions du Boréal Express, 1983. 351 pages.

FOURNIER, Me Rodolphe. *Lieux et monuments historiques du sud de Montréal*. Saint-Jean, Éditions du Richelieu ltée, 1976. 316 pages.

PRÉVOST, Robert. *Catalogue du Château des gouverneurs*. Sorel, 1943. 104 pages.

RICHARD, Dr J.-B. *Les événements de 1837 à Saint-Denis-sur-Richelieu*.

Coll. « Documents maskoutains » no 2. Saint-Hyacinthe: Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1938. 47 pages.

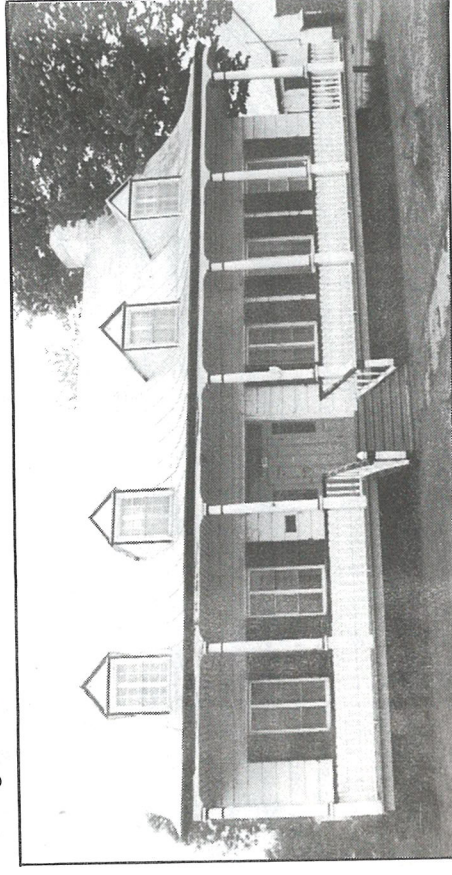
St-Ours, 1837 et les Patriotes¹

par André Nadon

André Nadon fait partie du comité organisateur des fêtes du 150e anniversaire des Patriotes de St-Ours.

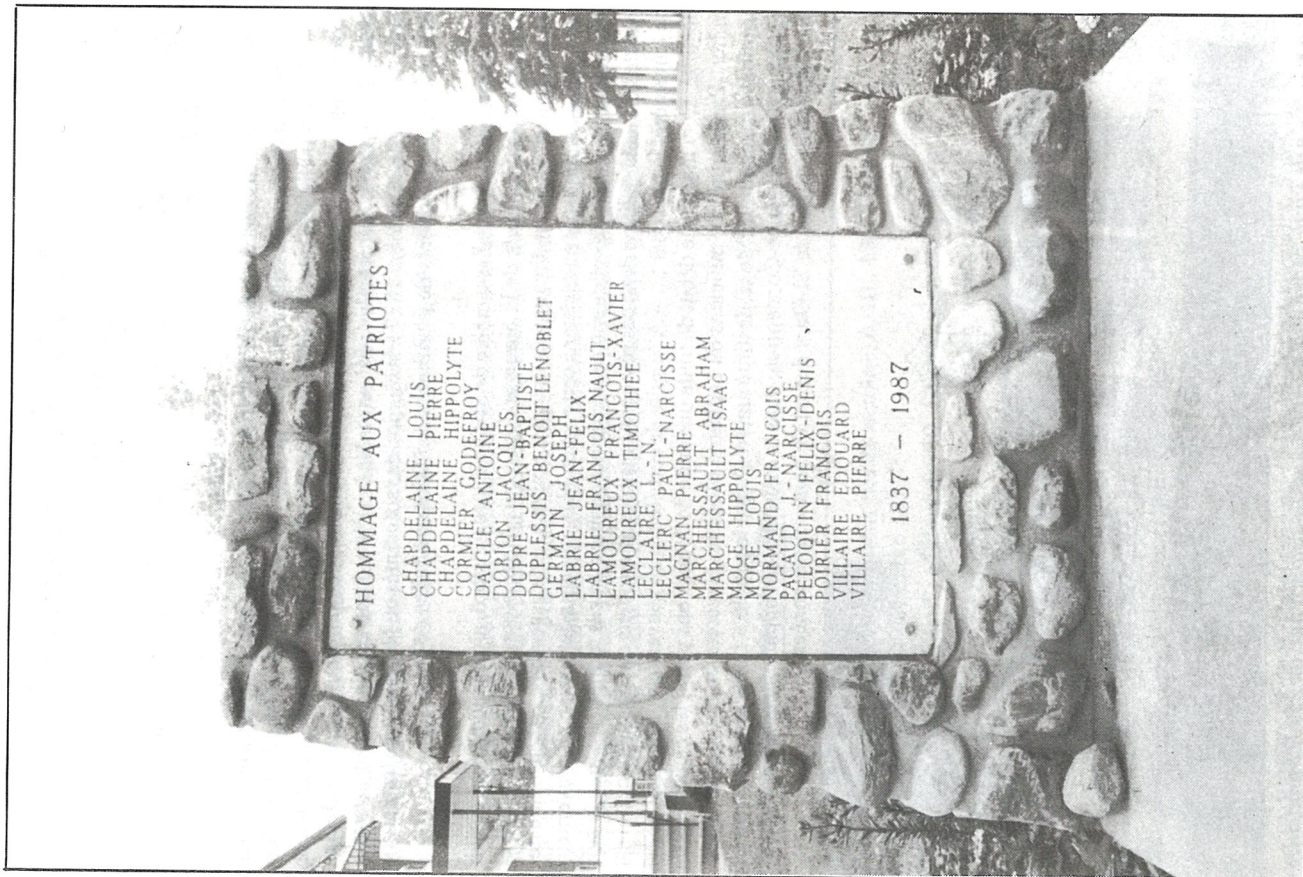
Aux événements de 1837, St-Ours a pris une part active. C'est à St-Ours que la première assemblée de protestation fut tenue. Le sept mai, sous la présidence de Séraphin Cherrier, 1200 électeurs de tous les comtés se réunissaient. C'est à cette occasion que furent adoptées les douze résolutions auxquelles on donne aujourd'hui le nom de **Déclaration de St-Ours**. Ce premier pas marquait le début d'une escalade aboutissant à Saint-Charles le 23 octobre 1837 à la réunion des six comtés où Nelson invite les Patriotes à fondre leurs cuillères de plomb pour en faire des balles de fusil.

Quelques jours après l'assemblée de St-Ours, lord Gosford, alors gouverneur, écrit à quelques-uns des chefs de la paroisse dont Louis Mogé alors capitaine de milice et commissaire l'accusant d'avoir pris une part active à cette assemblée. Accusé injustement, Mogé, qui n'avait pu assister à cette assemblée, remet sa démission au gouverneur en prenant bien soin d'expliquer à ce dernier sa position en ces termes : « ...que je suis loin de voir de la sédition dans ces réunions paisibles de citoyens qui discutent ce qui est de leur intérêt le plus cher ; ... » À la suite de cette lettre au gouverneur, Louis Mogé est destitué. Ceci marque le début de toute une suite de démissions parmi les capitaines de milice. Par la suite, les miliciens du capitaine Mogé lui élèveront un mai portant l'inscription : « Au capitaine Mogé, destitué mais réélu par le peuple. » Louis Mogé demeurait au 2583, rue Immaculée-Conception, dans la maison ayant appartenu au Dr Léo Cloutier. Mogé a été maire de St-Ours durant de nombreuses années.



La résidence de Louis Mogé telle qu'elle apparaît aujourd'hui, au 2583, Immaculée-Conception à St-Ours.

1. Ce texte a été rédigé à partir des informations contenues dans « Histoire des familles et de la seigneurie de St-Ours », TOME II, 1917.



Dans le cadre des fêtes du 150^e anniversaire des Patriotes, un monument sur le terrain de la Caisse populaire de St-Ours indique les 26 Patriotes de la place qui ont participé aux événements.



La résidence du Dr Dorion, au 2568, Immaculée-Conception à St-Ours.

Le colonel Gore avait quitté Montréal avec 500 hommes sur le vapeur Saint-George ; il devait se rendre à Sorel en descendant le Saint-Laurent et de là, remonter le Richelieu dans le but de rencontrer les troupes de Wetherall à Saint-Charles. Gore était convaincu que St-Ours était protégé par des troupes de patriotes en armes ; il craignait donc de s'engouffrer dans cette étroite voie d'eau. Quoiqu'injustifiée, cette crainte était logique puisque St-Ours était la première agglomération que les soldats anglais devaient rencontrer. À quatre milles de Sorel, Gore décide donc d'abandonner le chemin de la rivière et prend à pied la montée Sainte-Victoire, passe par le Pot-au-Beurre, la petite Basse, le ruisseau Nord jusqu'au point dit : « Les Quatre-Chemins » où il reprend le chemin de la rivière en longeant le Richelieu. Cette longue course se faisait de nuit, dans la boue et la glace ; souvent, les roues des canons s'enlisaient tellement qu'on devait les en retirer avec des perches. Vers six heures du matin, un habitant de St-Ours hors d'haleine parvenait à Saint-Denis pour prévenir qu'une troupe considérable arrivait par le rang du Ruisseau. Le jeudi matin 23 novembre, les troupes de Gore, exténuées, parviennent à Saint-Denis. Des paroisses avoisinantes les renforts arrivent et Gore sera défait... Cette bataille coûta la vie à deux paroissiens de St-Ours. François-Xavier Lamoureux, âgé de 18 ans, fils d'Antoine Lamoureux et d'Angèle Bernier, fut inhumé à St-Ours le 3 décembre, tombé sous les balles anglaises. Quant à Jean-Baptiste Dupré, lui aussi de St-Ours, il fut blessé à la hanche et cette blessure l'emportera...

Humiliés et à bout de force, Gore et ses soldats décidèrent donc de se replier sur Sorel en empruntant le même chemin. Après avoir franchi les « Quatre-Chemins », les soldats reprirent le rang du Ruisseau ; cependant, le chemin y était toujours aussi défoncé. Rendues au pont de Chatel qui enjambe le ruisseau Laplante à cet endroit, les roues du canon ne voulaient pas monter sur le tablier du pont. Épuisés, les Anglais culbutèrent

leur canon dans le ruisseau avec 150 boulets ; un détecteur de métal nous indique encore leur présence aujourd'hui... De cet endroit, on pouvait voir jusqu'au village. C'est ainsi qu'on s'aperçut qu'un vapeur y était amarré à cause de la fumée qui montait. C'était le *Varenes* qui était prêt à repartir. Son capitaine prit les soldats à son bord et, sous les volées de balles des Patriotes témoins, il mit le cap sur Sorel à toute vapeur.

Furieux de sa défaite, Gore voulut prendre sa revanche. Avec des troupes toutes fraîches, il partit donc de Sorel et remonta le Richelieu dans le but de venir incendier St-Ours et de tuer quelques-uns de ses habitants. En voyant arriver les habits rouges, François Normand, âgé de trente ans, voulut s'enfuir. Il s'était attardé chez le forgeron Michel Godard avec plusieurs personnes. Croyant qu'il allait donner l'alarme, sans en avoir reçu l'ordre, un soldat anglais fit feu en sa direction et l'atteignit au dos entre les deux épaules. Il s'écroula et nous retrouvons son acte de sépulture voisin de celui de François-Xavier Lamoureux dans les registres de la paroisse de St-Ours. Suite à ce malheureux accident, le curé Jean-Baptiste Bélanger, alors curé de St-Ours, réprimanda le colonel Gore en disant qu'il s'agissait d'un assassinat. Il réussit à convaincre Gore de la loyauté de ses sujets et ainsi sauva sa paroisse du pillage à l'exception des maisons de Louis Mogé, du docteur Dorion, d'Antoine Daigle et de A. Marchessault.

Les sociétés d'agriculture de 1789 - 1850 au Bas-Canada

par Jean-Louis Leduc

Jean-Louis Leduc, député fédéral de Richelieu de 1979 à 1984, est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal. Sa thèse porte sur les sociétés d'agriculture 1789 - 1848.

Dans le présent article je me limiterai à la fondation et au rapport de J.-C. Taché, le 8 août 1850, sur l'état de l'agriculture du Bas-Canada.

Commercialiser l'agriculture

Le 22 février 1789, quelques messieurs de l'élite québécoise, sous les auspices de Guy Lord Dorchester, ont formé une société pour l'*amélioration de l'agriculture au Canada*. Pourquoi améliorer l'agriculture en Canada vers 1789? Est-ce que les Canadiens-français manqueraient, en général, de nourriture? Étaient-ils sous-alimentés? Est-ce que le sol avait perdu de sa fertilité naturelle? Les Canadiens-français étaient-ils satisfaits de leur sort? Lord Dalhousie notait en 1825 que les Canadiens se contentent de récolter juste la quantité nécessaire pour nourrir leur famille. Ils croient que c'est folie de cultiver du blé plus que pour leurs besoins, parce qu'ils doivent satisfaire en allant au marché. On peut donc conclure que l'économie agricole canadienne-française en était une de subsistance et de suffisance.

Londres fait donc face à un dilemme! Londres voudrait améliorer les techniques agricoles pour augmenter la production et commencer le surplus. D'un autre côté, l'agriculteur canadien ne voit pas la nécessité de la faire, puisqu'il est bien dans la manière qu'il vit. D'où surgira l'opposition : culture de subsistance, pratiquée par les Canadiens, et, culture commerciale désirée par les négociants anglo-saxons. Aussi vers 1848 on formera un comité sous la présidence de J.-C. Taché pour enquêter sur l'état de l'agriculture du Bas-Canada.

Le comité dans son rapport à l'Assemblée législative, le 8 août 1850, remarque que les moyens, qui lui ont été offerts, dans l'accomplissement de la première partie de sa tâche, se sont trouvés limités par l'absence de toutes statistiques récentes, et qu'il s'est associé dans son travail, et dont les lettres sont annexées au rapport.

Le comité remarque que les études, qu'il a été obligé de faire, l'ont mis à même de pouvoir affirmer que l'agriculture a fait beaucoup de progrès depuis un certain nombre d'années et que toutes les classes de la société, surtout la classe instruite, ont tourné leurs regards vers l'importante science de l'agriculture.

L'état d'avancement de l'agriculture chez un peuple, selon le comité, se déduit du plus ou moins grand degré d'aisance dont ce peuple jouit, cette aisance est relative à la nature du sol et aux influences climatiques du pays que le peuple habite.

Le comité prétend aussi que peu de pays ont été plus favorisés que le Bas-Canada, selon le rapport de la qualité du sol, et que la position qu'il occupe, relativement au climat, n'est nullement désavantageuse.

Pour le comité, le peuple du Bas-Canada pris comme un tout, sans distinction d'origine, est aussi intelligent, en santé, adroit, et plein de force que n'importe quel autre peuple. Mais là où ça ne va pas, c'est dans le domaine de l'éducation agricole.

Le comité comparant l'aisance avec laquelle vit la majorité de nos agriculteurs et l'aisance dans laquelle vit la majorité des paysans européens, prétend que le niveau de vie du paysan canadien, en général, est supérieur au niveau de vie du paysan européen. Alors on serait porté à penser, que l'agriculture canadienne, dans la réalité, serait plus évoluée qu'on le croit généralement. Tel n'est pas le cas, car il y a une explication très simple. Le cultivateur canadien travaille une surface plus grande que le cultivateur européen. La productivité du cultivateur canadien étant moins bonne (à cause de son manque de nouvelles techniques en agriculture) que la productivité du paysan européen (évalué) le cultivateur canadien compense ce manque en ensemençant une surface beaucoup plus grande que le cultivateur européen.

Donc, la famille du cultivateur canadien n'avait rien à envier à la famille du cultivateur européen et des contrées voisines. Le cultivateur canadien vivait mieux qu'eux.

En définitive, le paysan canadien a probablement perçu que le désir des autorités, à l'amener à améliorer son rendement agricole, en changeant ses techniques, servirait beaucoup plus la puissance de l'empire et les négociants anglo-saxons, que lui-même.

Pour améliorer le rendement agricole, il faudrait selon le comité corriger les trois principaux vices de notre agriculture c'est-à-dire : utiliser les engrais naturels et chimiques, surtout ne pas jeter à la rivière le peu de fumier que le paysan possède ; deuxièmement, adopter le système de la rotation des semences, c'est-à-dire, ne pas toujours semer du blé, et rien que du blé sur toute la grandeur de la terre ; troisièmement, à l'avenir, le paysan devra faire une place plus grande à l'élevage du bétail, car celui-ci procure l'engrais naturel qui améliore le rendement du sol. Le paysan canadien devra donc, à l'avenir, comme le paysan européen, à cause de la nécessité qu'il y a de nourrir plus de personnes avec la même surface de terre cultivée changer ses techniques.

Le comité fait observer que si on améliorait la navigation sur le fleuve et si on bâtissait des quais, on pourrait tirer parti de la navigation par la vapeur. Ainsi le coût du transport des produits agricoles diminuant, le prix payé aux paysans pourrait être plus élevé. Alors le paysan canadien aurait un meilleur revenu.

Les sociétés d'agriculture

Enfin, le comité dans son rapport suggère des moyens pour l'avancement de l'agriculture. Ces moyens sont : les sociétés d'agriculture dans le genre de celles qui existent déjà ; des fermes modèles avec écoles d'agriculture ; la publication de traités élémentaires à être répandus gratuitement au sein de la population des campagnes et dans les éco-

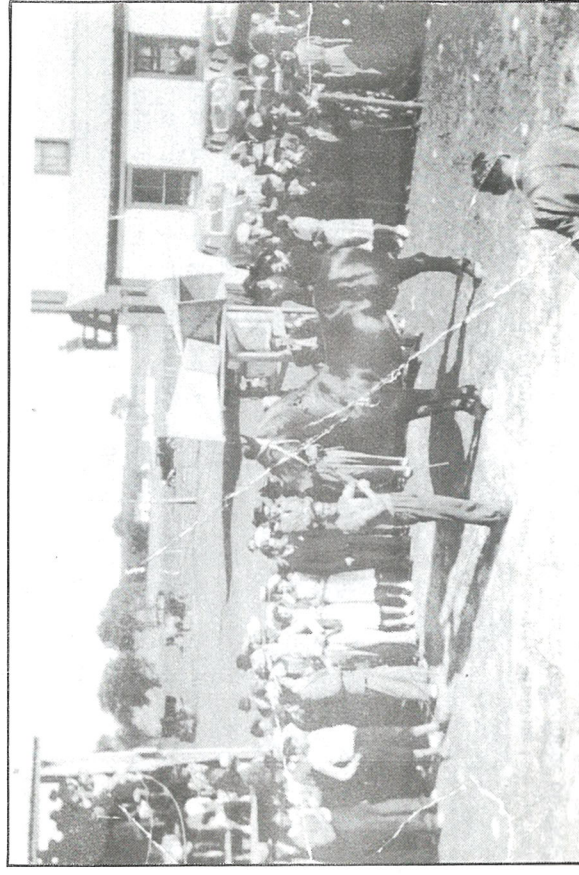
les, la publication d'un journal. L'abbé Pilotte, du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, va même suggérer la formation d'un système de crédit agricole.

Pour le comité, les sociétés d'agriculture, telles qu'elles existent, ont fait du bien, on ne peut en douter. Mais, toutefois, les sociétés d'agriculture auraient dû produire de meilleurs résultats. Les dépenses d'administration de ces sociétés d'agriculture n'étaient pas en commune mesure avec le budget total accordé aux sociétés. En un mot, les administrateurs prenaient une trop grande part du budget pour le travail accompli au profit des sociétés.

Je veux en terminant citer un extrait d'une lettre que l'abbé J.-B.-A. Ferland, de Nicolet, envoyait le 2 juillet 1950 au comité spécial. Cette lettre démontre l'utilité des sociétés d'agriculture pour l'amélioration des méthodes de culture dans le Bas-Canada.

« Quoique les sociétés d'agriculture n'aient pas encore produit tout le bien qu'on en pourrait attendre, quoiqu'elles aient parfois donné occasion à des plaintes et à des mécontentements, les avantages qui en résultent sont néanmoins assez importants pour engager la législature à leur continuer sa protection.

Les exhibitions annuelles favorisent les intérêts de l'agriculture. Elles sont un point de réunion pour les cultivateurs les plus intelligents et les plus avancés d'un comté. Elles deviennent pour eux, et une foire et des comités agricoles. En effet, les plus remarquables parmi les animaux de la ferme après y avoir été examinés, passent fréquemment en d'autres mains, soit par vente, soit par échange. Les produits des manufactures domestiques sont soumis à l'inspection du public. »



La foire agricole de Sainte-Victoire en 1939. (collection, Armand Pélouquin de Sainte-Victoire).

Fonds d'archives de la Société d'agriculture du comté de Richelieu

Parmi les fonds d'archives de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, celui de la Société d'agriculture du comté de Richelieu est relativement petit en terme d'espace linéaire qu'il occupe. Cependant les pièces qu'il renferme contient d'appréciables informations.

Le fonds comprend trois séries de documents ayant trait à l'administration de la société, de 1880 à 1911, concernant l'exposition agricole, de 1900 à 1912 et une série documentaire.

Administration

Le fonds contient le registre des minutes de l'assemblée des directeurs de 1880 à 1898, le registre des états financiers de la société, l'état des recettes et déboursés de même que les cotisations par paroisse 1897-1911 et un certificat d'enregistrement de la fromagerie et crème de St-Ours en 1889.

Ces documents sont une source d'information intéressante pour quiconque veut savoir qui représentait la société d'agriculture dans chacune des paroisses, le nom des producteurs agricoles (cultivateurs) qui ont souscrit, le montant des prix accordés lors des foires agricoles (expositions). Les prix de pièces nous apprennent les types de cultures pratiquées à cette période, fin du 20^e siècle: blé d'Inde à silo, mil, pacage, betteraves, avoine, blé, patates, citrouilles (documents originaux).

Exposition

La foire agricole de la Société d'agriculture du Richelieu (139^e édition en 1987) s'est d'abord tenue à Sainte-Victoire comme l'indique les brochures et une affiche publicitaire de 1912. Les brochures, 1900-1912, renferment les programmes des expositions annuelles, les conditions et règlements des concours ainsi que la liste des prix offerts de 1900 à 1912 (imprimées).

PUISSANCE DU CANADA,
DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE.

Une demande d'enregistrement de la
Fromagerie-Beurrerie de Saint-Ours No. 1
située dans la Province de *Québec*
Comté de *Richelieu*
~~Paroisse~~ Paroisse de *Saint-Ours*
Bureau de poste *Saint-Ours*
ayant été faite par *P. F. Le arpin, secrétaire*
de la société de fabrication
Bureau de poste *Saint-Ours*
Ceci est pour certifier que la dite *fromagerie-beurrerie*
a été enregistrée dans "Le Registre des Fromageries et Crémeries," et que
le numéro d'enregistrement
No. *933.*
a été assigné à la dite *fromagerie-beurrerie*
conformément à la Loi des Laiteries, 1887.

Donné à Ottawa
le *3^e* jour
de *juin* 1889
Ceci en vertu d'un droit ministériel.
John Robertson
Commissaire de l'Agriculture et de l'Industrie laitière.

Enregistrement de la "Fromagerie-beurrerie" de St-Ours en date du 3 juin 1899.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU COMTÉ DE RICHELIEU

CETTE SOCIÉTÉ TIENDRA

Mardi, le 19 Septembre 1911

SUR LE TERRAIN DE LA SOCIÉTÉ

A SAINTE-VICTOIRE

UNE GRANDE EXHIBITION

D'ANIMAUX, PRODUITS AGRICOLES ET INDUSTRIELS



\$1.000 seront offerts en Prix.

Il y aura un concours de Fermes de Paroisses pour les paroisses de ST-OURS et ST-ROCH.

Ce concours commencera le 11 JUILLET 1911.

Il y aura aussi un Concours de récoltes sur pieds provenant de Grains avoines obols pour tout le comté, ainsi qu'un concours de gerbes d'avoine pour garçons et filles des membres.

RAY, LE COMITÉ DE SÉCURITÉ

Affiche de l'expo agricole de Sainte-Victoire en 1911.

Documentation

Le fonds de la Société d'agriculture du Richelieu contient des publications gouvernementales relatives à l'agriculture: *Bulletin sur l'état des récoltes dans la province de Québec, 1907, Guide de colon pour la colonisation dans la Baie des Chaleurs, 1911-1912* (imprimées).

Mode d'acquisition:

Donation.

Numéro d'acquisition:

85-07.

État de conservation:

Bon.

Consultation et reproduction:

Libres.

Années extrêmes:

1880-1912.

Types de documents:

Manuscrits PM 1880-1911, 7 pces 6 cm originaux.

Imprimés PM 1900-1912 7 pces 1 cm copies.

Instrument de recherches:

Répertoire numérique simple - inventaire sommaire.

Les origines des Chapdelaine du Canada

par Michel Péloquin

Le berceau français des Chapdelaine

André Chapdelaine est l'ancêtre de tous les Chapdelaine du Canada, d'un très grand nombre de Larivière, de plusieurs Beaulac et de certains Colette.¹

C'est à Plomb, diocèse d'Avranches, en Normandie, que fut baptisé André Chapdelaine, comme en fait foi l'extrait baptismal suivant : « André Chapdelaine, fils de Julien Chapdelaine et de Jeanne Lemasson, sa femme, fut baptisé en l'église de Plomb par moy soussigné le dixième jour de septembre mil six cent soixante et quatre,² nommé par André Telvil, fils André, assisté pour marraine de Marguerite Chapdelaine, fille de feu Joseph Chapdelaine ». (Signé) "Tétrel".³

La commune de Plomb est située à quelque huit kilomètres au nord-est d'Avranches. Elle compte aujourd'hui environ 450 habitants.

S'il n'y a plus actuellement à Plomb de représentants du nom, les Chapdelaine ont occupé une place importante dans la paroisse durant de longs siècles. Le berceau de la famille, la Chapdelainière existe toujours. C'est une petite ferme isolée, située au sud de l'église dans une pointe de terre qui s'enfonce entre les communes voisines de Trepied et de Ponts-sous-Avranches. Une main malhabile a gravé dans le granit, au-dessus de la porte d'habitation le nom de Chapdelaine.⁴

Dans un cartulaire du chapitre de la cathédrale d'Avranches, nous apprenons qu'en 1259, un nommé Chapdelaine vendit à l'archidiacre d'Avranches, des revenus sur un fief situé sur le chemin de Ponts à Villedieu-de-Sault-Chevreuil... La "Chapdelainerie" ou "Chapdelainière" tire peut-être son nom de ce Chapdelaine.⁵

Au XVII^e siècle, les Chapdelaine se sont multipliés à Plomb. On les trouve surtout autour de la "Chapdelainière", aux "Douétils", à "Chanourie", à "Launay" et à la "Rivière".⁶

Les registres de catholicité qui remontent à 1651 nous laissent soupçonner l'importance de la famille dont certains représentants comptaient parmi les notables du pays. Plusieurs Chapdelaine ont droit d'enfeu dans l'église : dès 1669, à une époque où presque personne ne sait signer, Richard, chef d'une branche marquante, appose très lisiblement son paraphe au bas de plusieurs actes. Le grand nombre toutefois fait partie des petites gens: cultivateurs, tisserands, tailleurs d'habits, meunier...⁷

1. *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, III, (2), pp. 68-70. - André Chapdelaine dit Larivière (1664-1740) par Napoléon Delorme.
2. D'autres études mentionnent 1666.

3. M.S.G.C.F., p.68

4. *Le Bienheureux Chapdelaine et ses cousins du Canada*, par l'abbé A. Gauthier. Une copie de ce document est déposée dans les archives de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel.

5. Idem.

6. Idem.

7. Idem.

Julien Chapdelaine, père d'André, était charpentier de son métier. Il est né à Plomb, en 1634 ; il s'y maria le 22 juillet 1663 et mourut, âgé de 60 ans, le 18 juin 1694.⁸

L'appel de la race

S.O.S. à toutes les familles Chapdelaine, y compris celle du délégué général du Québec en France.

De Plomb, village de la Basse-Normandie où naquit leur ancêtre commun, André Chapdelaine, en 1666, une institutrice m'écrit:

« Mes élèves sont vivement intéressés par l'aventure de ce garçon de leur pays et aimeraient correspondre longuement avec des petits amis canadiens de 10 à 14 ans (garçons et filles), soit individuellement, soit avec une classe entière. »

L'institutrice me signale que l'on possède l'acte de naissance authentique d'André Chapdelaine et que sa maison natale existe encore.

Dans une autre lettre, jointe à celle de l'institutrice, quatre de ses élèves me posent une question à laquelle seul un généalogiste peut répondre:

« Devenu grand, André Chapdelaine partit au Canada à 20 ans. Là, il s'est marié à Québec, qui était une petite ville. Nous aimerions savoir ce qu'il est devenu... »

Les écoliers ajoutent: « Nous serions heureux que vous nous trouviez au Canada des parents d'André Chapdelaine et que vous demandiez à leurs enfants de bien vouloir correspondre avec nous pour avoir des détails sur leur famille, leur métier, leur pays. »

Merci d'avance à ceux qui répondront à l'appel de l'institutrice et de ses élèves.

Adresse: Mademoiselle Lecert, institutrice,
Plomb par Avranches, Manche, France.

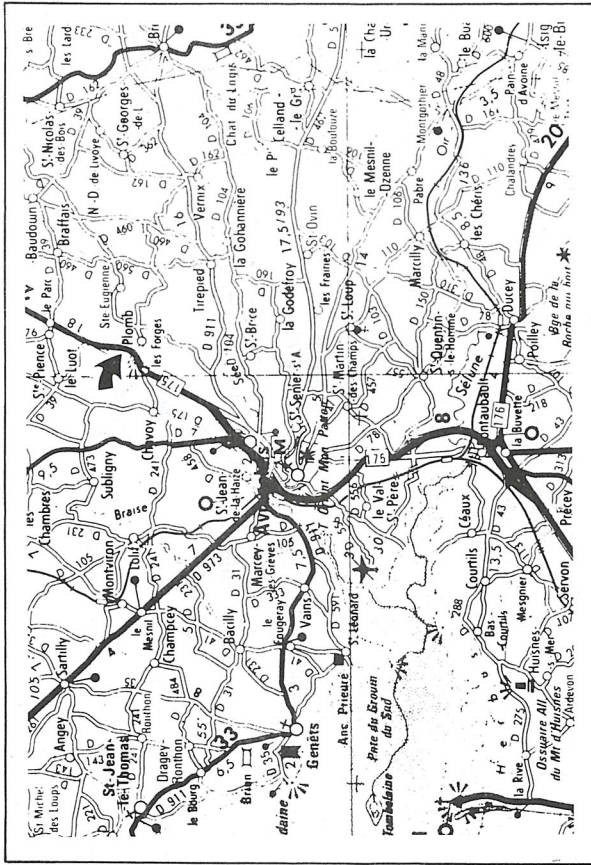
Un exemple de l'intérêt porté à André Chapdelaine par les habitants de la commune de Plomb en France.

Les Chapdelaine en terre canadienne

Depuis les tout débuts de la colonie, les indiens des nations iroquoises entretenaient un état de guerre à l'égard des colons français. Avec la venue du régiment de Carignan en 1665 et les défaites des Iroquois dans les combats qui eurent lieu en 1666, la colonie put progresser en paix, jusqu'au début des années 1680. Devant la menace grandissante de guerre avec les Iroquois, le gouverneur La Barre demande au roi, en 1683, d'envoyer des renforts au Canada. Il n'y avait plus de soldats de métier depuis le rapatriement du régiment de Carignan. La guerre anticipée avec les nations iroquoises éclate en 1684. Entre 1683 et 1688, à tous les ans, il arrivera de nouvelles compagnies des troupes de la marine.⁹

8. Idem.

9. On pourra approfondir cette période en consultant *Le marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France, 1685-1689*, par Jean Leclerc, publié chez Fides en 1976. Cette étude est consacrée aux événements militaires de 1682 à 1688.



Plomb, village natal d'André Chapdelaine, est situé à quelques 8 kilomètres d'Avran-ches en Normandie.

Vers la fin de 1686, le gouverneur de Denonville déclarait que plusieurs familles vivaient dans une grande pauvreté. Il précisait que les Saint-Ours et leurs dix enfants avaient manqué de blé durant huit mois, au cours de l'année. Saint-Ours songeait même à rentrer en France, mais une subvention de 100 écus lui permet de demeurer dans la colonie.¹⁰

En 1687, Pierre de Saint-Ours fut nommé capitaine d'une compagnie des troupes de la marine fraîchement arrivée.

Le recrutement des soldats traversés au Canada en 1687 eut lieu aux alentours de Ro- chefort, de Nantes, du Havre et de Rouen. Quatre navires de roi portèrent à Québec ce contingent de 800 hommes: *l'Arc-en-ciel*, *la Profonde*, *le Fourgon* et *la Fripoune*.

Malgré la maladie, la traversée de ces troupes fut l'une des plus heureuses. Partis de La Rochelle, le 26 avril, les vaisseaux étaient au Cap-Tourmente, le 28 mai.¹¹

Compte tenu qu'à son mariage en 1691, André Chapdelaine est soldat de la compa- gnie de Saint-Ours, il est bien possible qu'il était du voyage de 1687, bien qu'aucun document authentique ne vienne approuver cette possibilité. Il est bien connu que régu- lièrement, il y avait des ajustements des compagnies des troupes. Ce faisant, des soldats appartenant en premier lieu à une compagnie pouvaient être mutés à une autre durant leur carrière. Voilà pourquoi, on ne peut être assuré de l'appartenance de Chapdelaine aux compagnies arrivées en 1687.

10. *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. II, p. 619.

11. *Le marquis de Denonville...*, p. 82.

Le 16 septembre, 1691, André Chapdelaine contracta mariage avec Anne Chevretils devant le notaire Ménard, à St-Ours. Anne Chevretils était la fille de François Chevre- fils dit Lalime de l'évêché de Périgueux, Périgord, (Dordogne) et de Marie Lamy d'ori- gine inconnue. Anne avait 9 ans au recensement de 1681. Son père avait été soldat de la compagnie de St-Ours dans le régiment de Carignan en 1665-1666.¹² Étaient aussi pré- sents à la rédaction du contrat de mariage, monsieur Pierre de St-Ours, mandame de St- Ours (Marie Mullois), mesdemoiselles Barbe, Jeanne et Marie de St-Ours ainsi que le nommé Duval.¹³

Les registres d'état civil de cette époque sont malheureusement disparus.

André Chapdelaine et Anne Chevretils eurent quinze enfants:

1. *Louis*, né vers 1692, épousa premièrement à Saint-François-du-Lac, le 2 mai 1729, M.-Anne Bonin, fille d'André et Angéline Pinard, inhumée à St-Ours le 21 mars 1730; deuxièmement, à Lanoraie, le 11 août 1739, Charlotte Robitaille, veuve de Jean-Baptiste Guignard dit Dalcourt, inhumée à Saint-Ours, le 12 février 1777. Louis Chapdelaine mourut âgé d'environ 90 ans et fut inhumé à Saint-Ours, le 25 septembre 1780.¹⁴
2. *François*, né vers 1693, épousa à Saint-François-du-Lac, le 31 mai 1723, Exu- père Couturier, fille de Pierre et de Gertrude Mongras. Il fut inhumé à Saint-François- du-Lac le 23 septembre 1729.¹⁵
3. *Pierre*, né vers 1693,¹⁶ épousa premièrement à Saint-François-du-Lac, le 1er juil- let 1723, Marie-Charles Pinard, fille de Claude et de Françoise Gamelin; deuxièmement, à Saint-François-du-Lac, le 22 octobre 1736, M.-Jeanne Forcier, fille de Joseph et de Gertrude Joyal.¹⁷
4. *Joseph*, né vers 1695, mort célibataire, âgé de 76 ans et inhumé à St-Ours le 24 avril 1771.¹⁸
5. *Valérien*, né vers 1696, épousa à Verchères, le 1er octobre 1731, Angélique Dan- sereau, veuve de François Fontaine, fille de Pierre Dansereau et d'Angélique Abiron. Valérien mourut à l'âge de 70 ans, en janvier 1765.¹⁹
Valérien était aussi le père naturel de Marie-Françoise, née le 25 mai 1730, fille de Françoise Passerieu.²⁰
6. *Marie-Anne*, née vers 1700, épousa à Saint-Ours, le 9 août 1734, Joseph Forcier, veuf de Gertrude Joyelle. Elle fut inhumée à Berthier le 13 mars 1766.²¹
7. *François-Marie*, baptisé le 22 octobre 1702, à Contrecoeur, sépulture le 22 août 1704, à Contrecoeur.²²

12. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, par René Jetté, 1983, pp. 222 et 249.
13. *Contrat de mariage devant Ménard le 16 septembre 1691*. Archives nationales à Montréal.
14. *M.S.G.C.F.*, III, (2), p. 222.
15. Idem.
16. *Dictionnaire généalogique*, p. 222.
17. *M.S.G.C.F.*, III, (2), p. 69.
18. Idem.
19. Idem, pp. 69-70.
20. *Dictionnaire généalogique*, pp. 222, 881.
21. *M.S.G.C.F.*, III, (2), p. 70.
22. *Dictionnaire généalogique*, p. 222.

8. *Antoine*, né vers 1704, épousa à Saint-Ours, le 3 juin 1737, Catherine Beaudreau, dit Graveline, fille de Jean et de Françoise Basinet. Il fut inhumé à Contrecoeur le 22 novembre 1792. Certains de ses descendants portent le surnom de Beaulac.²³

9. *François-Marié*, né vers 1705, épousa à Verchères, le 3 avril 1742, Geneviève Dansereau, fille de Pierre et d'Angélique Abiron. Il fut inhumé à Berthier le 13 mars 1766.²⁴

10. *Agathe*, née vers 1707,²⁵ épousa premièrement, à Saint-Ours le 5 février 1726, Joseph Charpentier, dit Sanfaçon, fils de Denis et de M.-Anne Despernays; deuxièmement, à Lanoraie, le 27 avril 1769, Louis-Rodrigue, veuf d'Ursule Saint-Jean. Elle fut inhumée à Lanoraie, le 18 mars 1795.²⁶

11. *Jean-Baptiste*, né vers 1708, épousa à Lanoraie, le 5 novembre 1742, M.-Charlotte Coutu ou Coutu, fille de Daniel et de Catherine Charpentier. Inhumée à Saint-Ours le 20 octobre 1778.²⁷

12. *Augustin-Séraphin*, baptisé à St-Ours²⁸, le 21 septembre 1710, épousa en mai 1748, M.-Josephte Brisset dit Dupas. (Contrat: B.-J. Dufresne, le 19 mai 1748).²⁹

13. *Louise*, née vers 1710, épousa à Saint-François-du-Lac, le 13 août 1736, François Cartier. Elle fut inhumée à Saint-Michel d'Yamaska, le 14 juillet 1772.³⁰

14. *André*, né vers 1714, épousa à Batiscan, en 1746, M.-Agnès Mongrain dit Lafond. Il mourut vers l'âge de 48 ans et il fut inhumé à Saint-Ours, le 20 octobre 1762.³¹

15. *Marié-Josephe*, née vers 1718, épousa à Saint-Ours, le 1^{er} mars 1734, François Vel dit Sansoucy, fils de Jean et de Jeanne Rimbault. Elle mourut vers l'âge de 50 ans et elle fut inhumée à Contrecoeur, le 24 septembre 1769.³²

Anne Chevretils mourut à l'âge de 45 ans et elle fut inhumée au Grand St-Ours, le 10 avril 1719.³³

Le 29 octobre 1720, André Chapdelaine contractait devant le notaire Senet, un second mariage avec M.-Anne Joly, fille de Pierre et de Geneviève Térillon ou Tessier.³⁴ Marie-Anne Joly décéda à l'âge de 36 ans et elle fut inhumée au Grand St-Ours, le 17 mars 1728.³⁵

23. *M.S.G.C.F.*, III, (2), p. 70.

24. *Idem.*

25. *Dictionnaire généalogique*, p. 222.

26. *M.S.G.C.F.*, p. 70.

27. *Idem.*

28. Selon René Jetté, *Dictionnaire généalogique*, ce serait à Contrecoeur.

29. *M.S.G.C.F.*, p. 70.

30. *Idem.*

31. *Idem.*

32. *Idem.*

33. *Idem.*, p. 69.

34. *Dictionnaire généalogique*, p. 604.

35. *M.S.G.C.F.*, p. 69.

26

De ce mariage naquirent quatre enfants:

1. *Marie-Genève*, née le 5 mars à St-Ours et baptisée le 18 janvier 1724, à Contrecoeur.³⁶

2. *Louis*, né le 17 et baptisé à St-Ours le 18 janvier 1724, épousa à St-Ours, le 27 février 1752, *Elisabeth Dansereau*, fille de Pierre et d'Angélique Abiron. Inhumée à St-Ours, le 10 juillet 1804.³⁷

3. *Marie-Anne*, née et baptisée à St-Ours, le 6 ou 7 janvier 1726, épousa, premièrement, à Contrecoeur, le 20 juillet 1750, Antoine Mellier, dit de Belleville, soldat originaire de Belleville, Paris; deuxièmement, à St-Ours, le 30 mai 1768, Dominique Bérard, fils de déf. Jérôme et Anne-Marie Dured. (Contrat Hautraye, le 24 mai 1768. Elle fut inhumée à Saint-Hyacinthe, le 14 août 1808).³⁸

4. *Jean-Baptiste*, né le 24, baptisé le 25 février 1728, à St-Ours et décédé le 1^{er} mars suivant.³⁹

Il contracta un troisième mariage à Berthier, en 1731, avec Marie Chatelle. (Contrat Delafosse)⁴⁰

Le 10 octobre 1708, André Chapdelaine obtint une concession située sur le fleuve Saint-Laurent et mesurant 10 arpents de front par 30 de profondeur.

Au démembrement de 1745, ses fils posséderont soit sur le Saint-Laurent, soit sur le Richelieu, différentes concessions d'un total de 53 arpents de front par 30 de profondeur.⁴¹

Monsieur de St-Ours semble avoir tenu André Chapdelaine en haute estime. Il le nomme l'un de ses procureurs dans l'administration de la Seigneurie et il le choisit en 1714 pour faire l'estimation de ses biens.⁴²

En 1713, il est marguillier en charge.⁴³ Aussi le 13 juillet 1727, il est témoin lors de la sépulture de François Pelloquin, sûrement un de ses amis, étant tous deux membres de la compagnie de St-Ours. On peut lire «les témoins ont été André Chapdelaine dit la Rivière, marguillier...»⁴⁴ Il est aussi marguillier au moment de son décès.

André Chapdelaine est décédé à St-Ours, le 4 octobre 1740, à l'âge de 75 ans et il y fut inhumé le 6 du même mois. Le 6 juillet 1784, son corps fut exhumé et transporté dans le cimetière de St-Ours-sur-Richelieu.⁴⁵

À la fin du mois de mai 1987, plusieurs Chapdelaine et autres descendants tels que les La Rivière, du Canada et des États-Unis, se sont donné rendez-vous pour commémorer la venue d'André Chapdelaine en terre canadienne.

36. *Dictionnaire généalogique*, p. 222.

37. *M.S.G.C.F.*, p. 70.

38. *Idem.*

39. *Dictionnaire généalogique*, p. 222.

40. *M.S.G.C.F.*, p. 69.

41. *M.S.G.C.F.*, p. 68, et *Histoire de la Seigneurie de Saint-Ours*, par Couillard-Després, pp. 232-239.

42. *M.S.G.C.F.*, p. 68.

43. *Idem.*

44. *Registre de Saint-Ours* conservé à Contrecoeur.

45. *M.S.G.C.F.*, p. 69.

Pièges

Lors d'un cours d'initiation à la généalogie, le 22 novembre dernier, à Québec, monsieur Michel Langlois, généalogiste érudit, a énuméré les pièges que tout auteur devait s'efforcer d'éviter dans ses travaux d'histoire ou de généalogie:

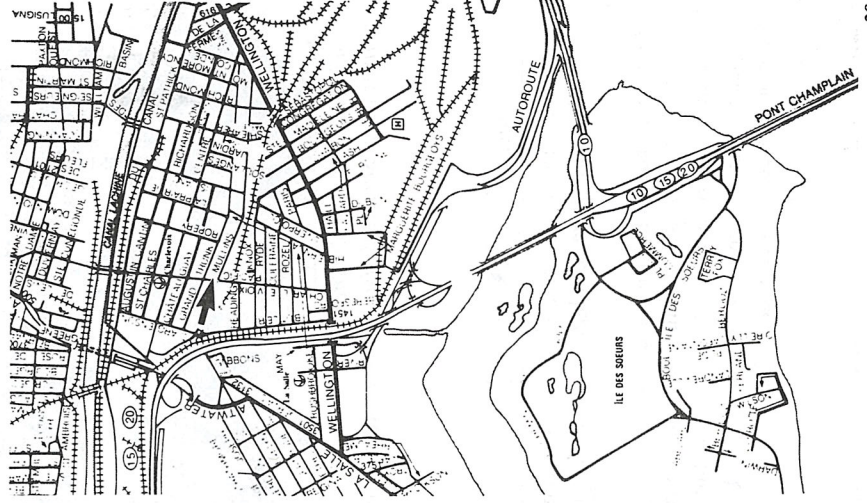
1. Faire des affirmations sans s'appuyer sur des documents.
2. Écrire en même temps la biographie de tous les gens importants que l'ancêtre a côtoyés.
3. Faire des suppositions non fondées.
4. Prêter ses intentions à la personne dont on écrit la biographie.
5. Se laisser emporter par son enthousiasme et embellir exagérément ceux dont on écrit la biographie.
6. Écrire des banalités.
7. Se fier aveuglément à la tradition orale.
8. Citer des faits qui ne concernent pas l'histoire de l'ancêtre.
9. Interpréter des faits en faveur de l'ancêtre.
10. Faire montre d'une trop grande érudition.

Archives nationales à Montréal

On se rappellera qu'au printemps dernier, les Archives nationales à Montréal ont dû ménager en catastrophe dans un nouveau local. Elles sont maintenant situées au 1945, rue Mullins, à Montréal. Pour les chercheurs venant de Sorel en automobile, ils devraient emprunter le pont Champlain et prendre la sortie Wellington.

Pour ceux qui voudront prendre le métro, ils suivront la direction Angrignon, pour descendre à la station Charlevoix.

Le numéro de téléphone des A.N.A.M. est le 873-3064.



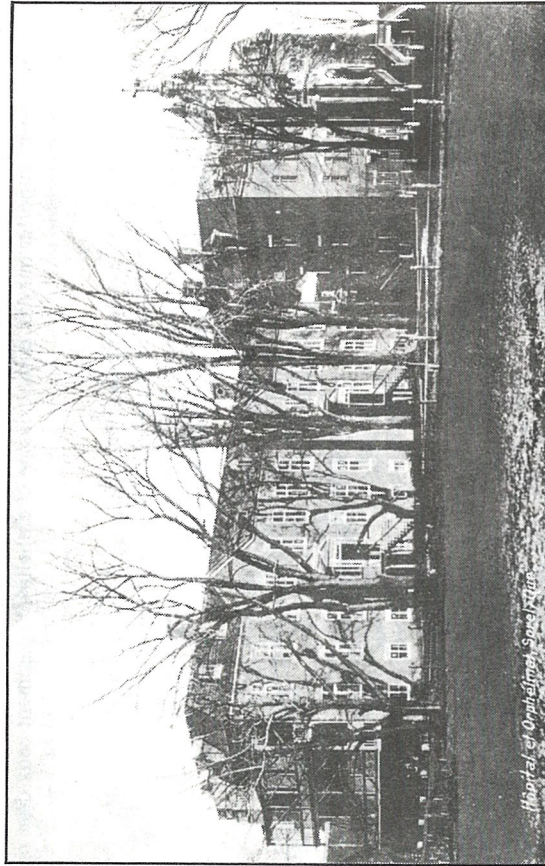
Handwritten signatures and text in French, likely related to a marriage contract. The text is written in cursive and includes names like 'André Chapdelaine' and 'Anne Chevreuil'.

Signatures apposées au contrat de mariage d'André Chapdelaine et d'Anne Chevreuil.

Hôpital général de Sorel

L'Hôpital général de Sorel fêtera cette année son 125^e anniversaire. Pour cette occasion, une publication relatant les principaux événements qui ont marqué son histoire sera éditée à l'été.

À l'automne prochain, durant la semaine du 18 au 25 octobre, des activités auront lieu pour souligner cet anniversaire.



L'ancien hôpital et orphelinat.

Archives de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel.

On recherche...

Monsieur François Boutin, de Saint-Jean, recherche l'acte de sépulture de **Joseph Payant dit Saint-Onge**. Cet homme serait décédé vers 1777 à Chambly ou à Saint-Ours.

Monsieur Thomas Beaudreau, des États-Unis, est à la recherche de renseignements sur les familles d'**André Beaudreau** et **Marie-Anne Côté** ainsi que celle d'**André Beaudreau** et d'**Élisabeth Didier**. Ces deux familles demeuraient à St-Ours.

Monsieur Steve Brunette, de Quilcene, États-Unis, recherche des informations sur la famille de **Marcel Brunette**, décédé à Saint-Pierre-de-Sorel le 26 octobre 1854.



Aux encadrements Décor image inc., nous encadrons et laminons des sujets modernes, c'est vrai, mais nous ne nous arrêtons pas là.

L'encadrement musée, pour originaux et photos anciennes, c'est aussi une de nos spécialités. Avec mât et collant sans acide pour préserver du jaunissement votre document et le garder intact des années durant.

Les encadrements Décor image, pour les sujets d'aujourd'hui, de demain et d'hier.

les encadrements **Décor image** Inc.

AFFICHES, REPRODUCTIONS D'ART,
CARTES PERSONNALISÉES
ENCADREMENT ET LAMINAGE DE QUALITÉ

PROPRIÉTAIRES: Lucie Latraverse
Linda Poirier
François Latraverse

37, rue du Roi, Sorel (Québec) J3P 4M6
(Boutiques du Roi)

743-6868

Gilles Frappier et associés inc.

CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

Nous souhaitons que cette publication de la
Société d'histoire Pierre-de-Saurel vous apportera
des heures de lecture très agréables.

51c, rue George, Sorel (Québec) J3P 1B9

Tél. (514) 743-2535

Comptabilité
Frappier,
Vézina inc.

51c, rue George
Sorel (Qué.) J3P 1B9
Tél. (514) 743-6444



IMPRIMERIE
EMOND INC.

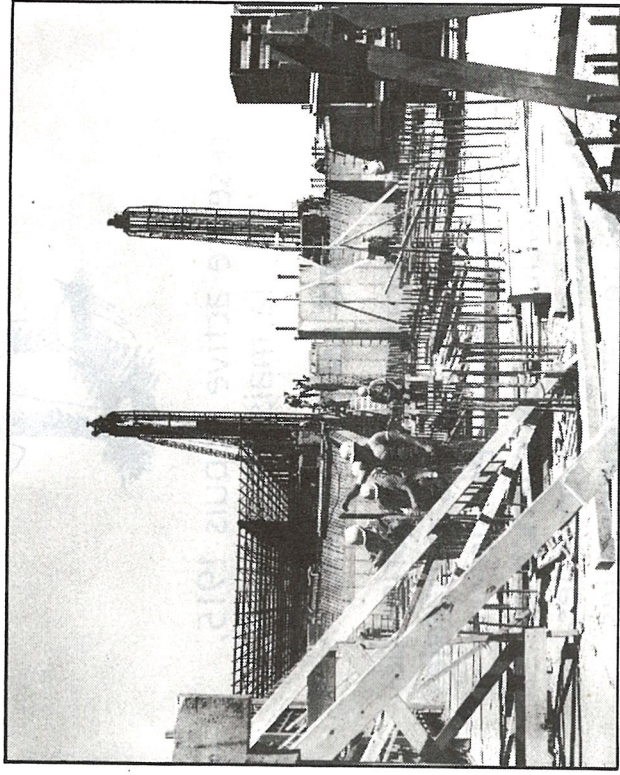
108a, boul. Fiset
Sorel (Québec) J3P 3N6
Tél. (514) 743-4766



PHOTOIGRAFI^{INC.}

51c, rue George
Sorel (Québec) J3P 1B9
Tél. (514) 743-1501

1962 - 1987
ALB DÉJÀ
ANS



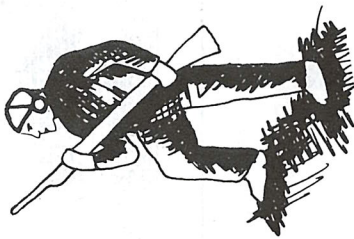
La construction de l'usine en 1962.

Un futur à l'image
de notre acier,
durable et prometteur.



ACIERS INOXYDABLES ATLAS
UNE DIVISION DE RIO ALGOM LIMITÉE

1675 RTE. MARIE-VICTORIN, TRACY, QUÉBEC, J3R 4R4



Présence active depuis 1915,
la maison

Dolard Lussier Ltée,

la plus importante entreprise de
courtage en assurances générales
de la Montérégie, est fière de
s'associer à l'excellence et
rend hommage à tous les
bénévoles et responsables
qui contribuent au succès de
**la Société d'histoire
Pierre-de-Saurel.**



Dolard Lussier Ltée
Courtiers en assurances

CONTRECOEUR SOREL
587-2580 743-3391

La Société d'histoire Pierre-de-Saurel est située à la bibliothèque municipale de Sorel, 145, George, Sorel. Son centre d'archives et de documentation régional est ouvert au public pour consultation, sur rendez-vous seulement. Pour informations, 742-3309.

